

Transcription – Les Maîtres sonneurs

- Libre à vous de jouer sans vous faire payer ; mais ce ne sera pas avec mon instrument !
- Que voilà des gens peu aimables. Je ne danserai donc pas avec vous.

Brulette ! car vous êtes Brulette n'est-ce pas ? C'est à vous et à Tiennet que j'étais venu parler de Joseph Picot, votre ami d'enfance.

- Vous connaissez Joset ?

- J'ai un gage qu'il m'a dit de vous montrer, au cas où vous douteriez de moi.

- Quel gage ?

- Regardez à mon oreille.

- C'est un cadeau que sa mère m'avait fait le jour de ma première communion.

- Vous n'avez pas menti.

- Cela va faire un an que José est parmi nous dans les bois du Bourbonnais.

Il est venu apprendre la musique de mon père qu'on nomme le grand Bûcheux, parce qu'il est bûcheron de son état.

Ce qui n'empêche pas d'être un cornemuseux comme vous n'en connaissez point par ici.

Joset, pressé de réussir, a un peu trop usé de son souffle dans nos instruments qui sont d'une autre taille que les vôtres. Si bien que les fièvres l'ont pris et qu'il s'est mis à cracher le sang.

- Il fallait nous le ramener.

- José a sa fierté. Il n'aurait point voulu rentrer chez lui en vaincu.

Qu'est-ce que je gagnerai à vivre ? m'a-t-il dit, puisque je ne pourrais plus jamais cornemuser, ni montrer mon savoir à celle que j'aime.

- J'irai donc le trouver.

- Brulette ! Tu crois que je vais te laisser partir ?

- Voyons, grand-père !

- Ah !